



ESPACES VIVANTS

**RECHERCHE-PROJET
COMPTE RENDU DE RÉSIDENCE**

**DU 28 FÉVRIER AU 4 MARS 2022
THÉÂTRE MUNICIPAL LIGER À NÎMES**

N.U

[NOS URGENCES] COLLECTIF



SOMMAIRE

PAGE 4
POSTULAT

PAGE 6
2ÈME RÉSIDENCE

PAGE 10
PARTAGE D'EXPÉRIENCES

PAGE 18
GRANDS TÉMOINS

PAGE 28
À VENIR

PAGE 32
À PROPOS

PAGE 38
INFOS & CONTACTS



CE PROJET EST SOUTENU PAR : La Drac Occitanie – Ministère de la Culture, La Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Le Conseil Départemental du Gard, Le Théâtre du Périscope à Nîmes, La Cité des Arts – Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier 3M, La Bulle Bleue – E.S.A.T artistique, Les Ateliers Kennedy E.S.A.T – ADPEP34, La Fenêtre Centre d'art à Montpellier, Tentative – Lieu de Vie à St Hippolyte du Fort et l'Association Hubert Pascal à Nîmes, et bénéficie du mécénat de : GRAPHILUX magasin beaux-arts, arts graphiques et de Tomoe Imprimerie – Montpellier



Photographies : © Corinne Nguyen, © Yann Le Floch , © Axelle Carruzzo

DE NOS EXPÉRIENCES SINGULIÈRES, FAIRE ASSOCIATION

La Recherche-Projet « Espaces Vivants » se développe comme une ZONE DE CRÉATION CONTINUE, partagée entre des personnes dites autistes et des artistes, dont le point de départ a pour objet le désir de proposer des tentatives créatrices, des rencontres uniques et éphémères et de laisser une place forte à l'expérimentation afin de garantir la plus grande liberté possible aux participant.e.s, sans chercher à lisser leur singularité. Au lieu de vouloir « définir » l'individu, accepter l'inconnu.

Il s'agit d'y rechercher des zones où des forces antagonistes se rencontrent et d'en saisir leurs dialectiques, de prendre le risque de plonger dans l'inconnu des troubles autistiques de chacun et de les déployer jusqu'à leurs extrémités pour engendrer du nouveau en s'appuyant sur une attention sensible donnée à nos différences.

Notre volonté est de faire « communauté » via le prisme des spécificités de chacun.e, pour créer collectivement un ouvrage mouvant et constant autour d'expériences artistiques collaboratives entre « Aartistes » : autistes et équipe artistique (venant tant de la danse, des arts plastiques, du théâtre, de la musique que des arts numériques). Quatre à cinq résidences par an sont organisées au sein des organismes partenaires.

Nous croyons en un art qui se construit ensemble, qui ne nécessite ni esthétique spécifique, ni virtuosité hors normes, mais la présence à l'autre et son acceptation. C'est en cela que l'art est politique et populaire. Et c'est en cela que nous déployons cette recherche-projet.

« On définit habituellement le handicap comme une limitation d'activité ou une restriction de la participation à la vie en société subie par une personne en raison de l'altération d'une fonction ou d'un trouble de santé invalidant.

Mais ne se concentre-t-on pas sur l'altération et le trouble au détriment des structures matérielles et cognitives qui l'accueillent ?

Le handicap pourrait-il être relatif ?

Comment concilier la reconnaissance du handicap, nécessaire aux aménagements pour les personnes en situation de handicap, et l'exercice de déconstruction des normes validistes ?

L'autisme permet-il de repenser la biodiversité humaine ? »

– Josef Schovanec

«Le handicap, c'est une culture de l'autre»

RÉSIDENCE DU 28 FÉVRIER AU 4 MARS 2022

SECONDE ZONE DE CRÉATION CONTINUE ET PERMANENTE
AU THÉÂTRE MUNICIPAL LIGER À NÎMES.

Nous remercions chaleureusement Maud Paschal – Directrice du Théâtre Le Périscope et Stéphanie Gainet – Directrice du Théâtre municipal Liger à Nîmes, ainsi que l'ensemble de leurs équipes pour leur engagement, leur aide et leur bienveillance envers ce projet.

STRUCTURES IMPLIQUÉES

- La Bulle Bleue, E.S.A.T Montpellier, Maison culturelle, sociale, artistique, de recherche et de création, établissement et service d'aide par le travail, géré par l'Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Hérault (ADPEP 34)
- Les Ateliers Kennedy, E.S.A.T Montpellier – ADPEP34, créé en 1965, accueille 108 (équivalent temps plein) travailleurs en situation de handicap.
- Tentative, Lieu de vie et d'accueil médico-social à St Hippolyte du Fort – Gard, pour personnes autistes, accueille actuellement 8 personnes souffrant d'un autisme profond.
- L'association Hubert-Pascal – Structures d'accueil de jour à Nîmes – Gard, Service des actions d'accueil et d'intégration sociale des adultes déficients intellectuels.

ÉQUIPE «AURISTIQUE»

- Léa, Romain, Thomas, (Vincent et Zohra en alternance), accompagnés par 2 responsables de Tentative,
- Méline, Anthony, accompagnés par 1 responsable des Ateliers Kennedy,
- Benjamin M, Benjamin P, David et Jade, accompagnés par 1 responsable de L'association Hubert-Pascal,
- Mathias Beyler (Constructeur sonore), Axelle Carruzzo (Metteure en Scène), Bertrand Wolff (Compositeur et Musicien), Damien Ravnich (Musicien et Batteur), Julia Leredde (Danseuse), Yasmine Blum (Performeuse et Plasticienne) et Jérémy Nègre (Régisseur technique).

« GRANDS TÉMOINS »

- Jean Cagnard (Écrivain),
- Vincent Dorp alias Ernst Betrug (Auteur),
- Cécile Martin-Beyler (Psychologue Clinicienne),
- Maud Paschal (Directrice du Théâtre Le Périscope – Nîmes),
- Thierry Bazzana (Directeur De Tentative – St Hippolyte du Fort),
- Gwladys Perrad Richard (Coordinatrice des Projets personnalisés d'accompagnement – LA BULLE BLEUE – E.S.A.T Montpellier),
- Corinne Nguyen et Yann Le Floch (Photographes).

Leurs regards extérieurs sur la résidence nous permettent d'affiner nos réflexions et d'être réactif d'un jour sur l'autre pour réadapter/interroger le dispositif ; également de nourrir textuellement ces «Espaces Vivants».

MISE EN PLACE DES « ARCHIVES VIVANTES »

Pour garder trace des événements quotidiens, un travail de captation audio, vidéo et photographique a été instauré, nous permettant de créer une sorte de journal de bord artistique.

DÉROULEMENT

9H à 10H30 : MISE EN PLACE DES DISPOSITIFS PAR L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

Réaménagements et / ou modifications de la scénographie, des différents postes de recherche suivant l'évaluation collégiale du jour précédent.

10h30 : ACCUEIL DES PARTICIPANTS ET DES GRANDS TÉMOINS

11H00 : 1ÈRE EXPÉRIMENTATION COLLECTIVE DES DISPOSITIFS

Les accompagnants et l'équipe technique du lieu d'accueil participent également.

12h00 : REPAS COMMUN

13h15 : SÉANCE D'ÉCOUTE PARTAGÉE

Temps dédié collectivement à la traversée sonore et visuelle des traces enregistrées en matinée lors de la 1ère exploration, ce moment «de digestion nécessaire» (au propre comme au figuré) permet à chacun.e de se détendre, de se (re)connaître et de reprendre progressivement le fil des explorations qui s'enchaînent.

14h00 à 15h30 : POURSUITE DES EXPÉRIMENTATIONS COLLECTIVE

15h30 à 16h00 : ÉCHANGE COLLÉGIAL

Analyses et réflexions entre les « Grands Témoins », les participants, les accompagnants et l'équipe artistique sur le déroulement de la journée, les pratiques partagées et les dispositifs mis en œuvre.

16h00 : DÉPART DES PARTICIPANTS

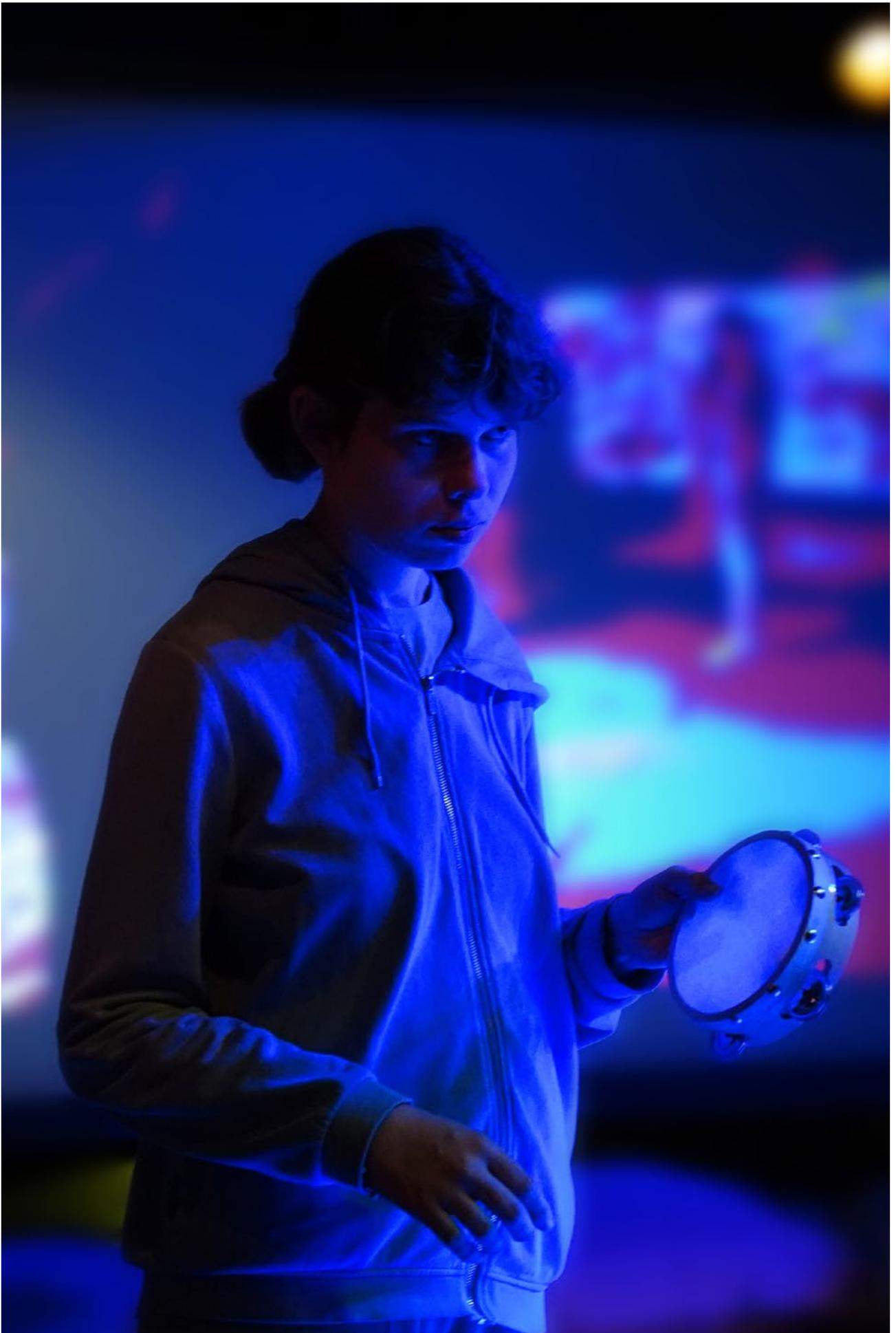
16h15 -17h30 : MISE EN COMMUN DES DONNÉES DU JOUR

Création des «Archives vivantes» fondées sur les multiples points de vue (notes, écrits, images fixes ou vidéos, sons...) et échanges sur les pistes envisagées le lendemain.

> À partir du deuxième jour, Anthony s'est naturellement mis en jeu sur la séance d'écoute.

Son rythme, son souffle, ont progressivement irradié l'ensemble de la communauté, nous insufflant son énergie, l'écoute devenait (ré)active d'un corps à l'autre.

Grâce à lui, dès le lendemain, nous avons expérimenté collectivement ce processus, nous permettant de creuser la question de la sensation de chacun quant à son « être ici » et « ensemble », l'endroit de sa liberté, l'endroit de son envie.





ANTHONY GROS-AUDIBERT

Ateliers Kennedy – La Bulle Bleue

« J'ai beaucoup aimé ce que j'ai vécu au théâtre Liger à Nîmes. On est allé dans une salle de spectacles très sympa. Je jouais de la batterie, du piano et du clavier. Je faisais aussi de la danse, de la peinture, du dessin et je lisais des livres de langue étrangère.»

MÉLAINE BLOT

Comédien dans la Cie La Bulle Bleue et
travailleur au Ateliers Kennedy

« Je me sentais bien, l'équipe est super, on peut s'appuyer les uns sur les autres. Selon le comportement de chacun, ça me permet de voir ce que je peux travailler. Je peux facilement me laisser envahir (par exemple quand la musique est trop forte...), mais au bout d'un temps j'étais en confiance.»

MATHIAS BEYLER | Constructeur sonore

De nouveau tout abandonner à l'entrée.

Me débarrasser de mes projections et de mes attentes.

Dès la première rencontre travailler au laisser-faire.

Ne m'attendre à rien.

Ne pas avoir peur des silences ni des immobilités.

Me laisser déposséder aussi.

Les savoir-faire, les réflexes qui reviennent, tenter de les dissoudre dans la rencontre.

Je jongle entre le en et le hors,

Je jongle entre le pluriel et le singulier,

Je jongle entre le rien et le trop,

Et puis enfin plus rien, à force de se plonger dans les yeux, les mains, les mots, enfin plus d'équilibre.

Juste le grand nettoyage où l'autre se laisse apercevoir dans le silence qui naît du chaos.

Je perçois sans en être sûr (ne jamais être sûr de rien) une structure, un lien, un fil tendu, délicat, qui unit, réunit quelque part où je n'y suis pour rien.

Mais j'y suis, je suis là et c'est clair comme l'eau de la claire fontaine où nous promenons, chacun, seul, mais ensemble.

Rien de moi, surtout rien de moi,

Pour que le geste soit complet et qu'il nous montre ce qu'il y a à voir.

Pour entendre l'inouï.

Pour que tout soit bouleversé.

JULIA LEREDDE | Danseuse

Une belle salle de jeux.
Avec plein de jouets. Plein de joueurs.
Des lumières.
Du noir.
Du son.
Une ambiance.

Alors on joue.
Sans vraiment savoir à quoi.
Ou si on joue à la même chose.
Ou même si tout le monde joue d'ailleurs.
Des codes se dessinent parfois, une petite
communauté de deux, trois, quatre personnes
regroupées autour d'un même jeu, d'un même
flux, d'une même énergie.
Avec chacune sa façon de jouer et de
comprendre le jeu, chacune sa fameuse
singularité qui œuvre parmi la collectivité.

ŒUVRE COLLECTIVE

Tour à tour miroir, initiatrice, réceptacle,
suiveuse... Je me fais surprendre...
Et je me reprends aussi.
Ne pas oublier que dans ce grand jeu, nous ne
sommes pas tous et toutes à la même place en
réalité...

Pas tout à fait.
Il y a ceux et celles qui ont organisé le jeu, et
ceux et celles qui le découvrent.
Cette découverte, cet espace de possibilités
infinies dans le jeu, chamboule des
comportements et me questionne dans mon
rapport au corps, ma physicalité, jusqu'à ma
façon de bouger.

Je pense à la déconnection qui s'opère
souvent entre le corps en mouvement et la
sensualité dans le cadre de la transmission.
La pudeur que l'on peut avoir pour "protéger",
ne pas gêner les personnes.

Ici, ce n'est pas un atelier, on est tous en jeu,
et cette part de corps sensible, sensuel existe.
Nous sommes des êtres sexués avant nos
définitions de nous-mêmes, nos fonctions,
nos constructions.

Ma condition dépasse ma fonction.

Il n'y a pas le filtre de mon "rang", de mon
"titre".

Il n'y a que nous.

YASMINE BLUM | Artiste plasticienne, Performeuse et Aide soignante

La mise à disposition d'instruments d'expression que je ne maîtrise pas est pour moi une invitation à dépasser le sentiment de légitimité, que d'ailleurs la plupart des artistes n'ont pas. Le « bien faire/mal faire » ainsi que l'entrée dans la notation et la figuration d'un cursus à l'école classique terminent de complexer les personnes neurotypiques. Le cadre éducatif de soin classique ne reconnaît pas la richesse neuroatypique. Il me semble –sans faire de généralité– que les artistes ont plus accès à un mode d'expression primal et spontané.

La créativité n'est pas pour eux un moyen d'accéder à une forme de virtuosité, mais la nécessité de jouer et de célébrer.

L'invention du mythe du génie créatif, de l'artiste virtuose coupe l'artiste occidental du plaisir simple de faire, (dévaluation de l'amateurisme, compétition, société de spécialisations).

On peut voir dans d'autres cultures que l'art naïf ne passe pas pour être mineur, parce que la nécessité de représenter, de célébrer, prime sur l'aspect formel ou la qualité prétendue du dessin.

La première difficulté a été pour moi d'être dans la joie et l'activité, le plaisir et le désir de faire en même temps que d'encadrer. La liberté de l'artiste va engager celle du participant, il faut donc être attentifs aux autres tout en s'essayant et en s'amusant.

J'ai été impressionnée par ce que j'ai identifié par une prise de risque médicale (chaos, musique forte).

Je suis sortie de mon rôle de soignante pour entrer dans celui de l'artiste assez vite. Ce réajustement m'a fait réfléchir sur les notions de Soigner/être heureux et Soigner/normaliser. Je note que ces réflexions ne sont que des questionnements autour de la nature de l'autisme et des besoins des personnes autistes.

Une des premières entrées fortes dans l'expérience a été le fait de m'autoriser à me balancer, ce que je fais volontiers lorsque je suis seule.

Ces gestes sont infaisables socialement.

Le balancement et les tapes génèrent une sensation d'apaisement.

L'utilisation du tambour est une expérience que je voulais tenter depuis longtemps, ayant lu autour du chamanisme et des réactions du corps à l'écoute de certains rythmes. J'ai écrit pendant l'expérience et je me suis relue ; je n'avais aucun souvenir de ce que j'avais posé sur le papier (dissociation, comme sous-alcool), j'ai donc vécu des états de transe comme sous-hypnose lors des séances.

HOMÉOSTASIE DU GROUPE

J'ai rarement vu un projet avec une telle approche holistique ; ce projet fait pour moi écho avec la thérapie institutionnelle.

Le respect des rythmes biologiques comme l'accompagnement à la digestion après le déjeuner, le *Caretaker* du soir qui nous fait à manger ; on se sent attendu et soutenu, ce qui nous rend plus attentifs aux participants et à l'ambiance de groupe.

La qualité de l'accueil, la douceur de ma couverture pour dormir, l'horizontalité et la non-violence de la communication, la clarté financière et la rétribution nous mettent dans une relation saine qui je pense est un ancrage fort du projet : « L'homéostasie » de l'équipe de travail entre en résonance avec celle des participants, et cette dynamique vertueuse est nécessaire pour l'équilibre et la qualité des séances.

L'éclectisme dans les profils de l'équipe de travail au niveau de la tolérance au bruit, à la fatigue, aux températures, à la sociabilité me semble une bonne chose. L'autisme n'est pas une maladie mentale, mais plus un profil, tandis que la dépression et l'anxiété sont à traiter, or lorsqu'on est en sur-adaptation, on peut développer ces comorbidités ; c'est dans cette optique que je suis attentive au niveau sonore, à des signes de malaises chez les participants.

Quelles sont les techniques tactiles d'apaisement efficaces ? Les gestes, les rythmes à éviter ?

QUESTIONS, IDÉES ET PISTES DE RECHERCHES

Massage sonore, comment obtenir le consentement de quelqu'un dont on ne comprend pas le langage, toujours être cadré par un accompagnant pour qu'il puisse nous traduire si oui ou non la personne veut participer à l'expérience.

La place du grand témoin est, je trouve compliquée, être observée me bloque un peu. Pour moi, il y a un public ou il n'y en a pas, la place d'une personne ou deux faces à cette expérience me fait inévitablement penser à un jury, d'autant que j'ai pu imaginer que ce grand témoin était un financeur, ce qui me sortait parfois de l'expérience et me ramenait dans une optique précise de séduction ou d'efficacité. On peut peut-être l'inviter à circuler dans l'espace, et de mon côté, je vais devoir tout simplement apprendre à faire abstraction.

Est-ce envisageable de fabriquer des outils (tampons ou instruments) par exemple au préalable avec les participants pour qu'ils s'en servent ensuite dans le dispositif ? Ça casserait un peu le fait d'être dans le noir 4 journées d'affilée, et enrayerait peut-être un essoufflement dynamique ?

J'aimerais apporter pour la prochaine résidence ma malle de déguisement, des tampons, des partitions de chants. On pourrait dessiner au sol sur des papiers individuels et au fur et à mesure les accrocher au mur et ensuite visiter l'exposition ?

BERTRAND WOLFF | Compositeur et Musicien

Durant ces quelques jours, dans les échanges et les doutes, le premier sentiment qui me revient est une forme d'acceptation joyeuse de la vie.

Quelques interrogations cependant.

J'aimerais attacher encore une certaine attention sur la temporalité, sur le temps et la durée, cet espace de temps pendant lequel une chose dure.

Le son et la musique sont pour l'instant moteur dans le déroulé. Peut-être faut-il qu'ils soient moins présents dans la journée. Ou alors, avoir des dynamiques très différentes (un tempo très lent ou très rapide, des intensités plus ou moins fortes, des timbres instrumentaux très différents...).

J'aimerais beaucoup que l'on oscille, ainsi, entre des gestes moindres, minimaux et d'autres de plus grandes ampleurs. Aussi, une toile de grand format tendue et sonorisée pourrait, peut être, servir de vecteur, de lien entre la matière et le son.

Un espace où l'on pourrait, joyeusement encore, observer le temps qui passe.

DAMIEN RAVNICH | Musicien et Batteur

Je vous ai rejoint pour cette première traversée avec envie et questionnements, sans attente si ce n'est celle de la découverte, ensemble de cet espace partagé.

Et c'est ce qui est magique dans ce «laboratoire»: pouvoir être, sans jugement, pour personne, et se laisser prendre par l'environnement et les propositions artistiques; j'ai trouvé beaucoup de bienveillance à l'égard de tous.tes, et je rejoins Yasmine sur le fait que les conditions de respect du rythme de chacun, la possibilité de s'écarter/participer/observer au besoin, sont essentiels à la bonne marche de l'expérience. J'ai pu de mon côté découvrir un monde qui ne m'était pas connu, et à travers mon instrument, voir quels échos nos musiques suscitaient. Fort de cette première expérience (pour moi), j'espère que les prochaines nous amèneront encore plus en avant.

Pour les propositions musicales, comme Bertrand, effectivement, travailler sur les différents dynamismes est déjà un large travail, et sonoriser les autres outils tisserait une connexion entre les matières, à essayer!

Et pour les massages, c'est aussi un endroit qui je crois a été plus qu'apprécié, comment le mettre en valeur et que, selon les dynamiques engagées, tout puisse exister? Créer des espaces? Des temps?...

RETOURS DES ACCOMPAGNANTS DU FOYER HUBERT PASCAL – NÎMES

**MIKAËL BONNEAU | A.E.S Accompagnant
éducatif et social**

Mardi 1er Mars

Je suis venu sur la première journée de cette expérience, qui en restera une bonne.

L'accueil proposé par les organisateurs et les intermittents du spectacle était simplement beau, convivial, souriant, à l'écoute, dans l'échange, tous les éléments étaient réunis pour passer une belle journée.

La journée était basée sur le sensoriel, le toucher, effet sonore, instrument à bois, à cordes, l'effet visuel en face d'un grand miroir, la création de peinture murale ou sur la personne... Le temps du repas en commun, c'est fait naturellement dans la mixité des personnes conviées, entre sourires, rires, discussions, convivialités. J'ai bien apprécié le petit quart d'heure avant la fin, pour recevoir toutes les critiques bonnes ou négatives puis échanger pour améliorer pour les jours suivants. Personnellement, j'ai passé une très belle expérience, fort en enrichissement.

ALYSSA VINCENT | Monitrice éducatrice
Jeudi 3 mars 2022

J'ai trouvé intéressantes les activités proposées sur la manière de mettre en lien la musique avec les différents arts à disposition des personnes accueillies. La libre expression a pris tout son sens lorsque l'après-midi, j'ai pu observer les personnes participant aux activités se mettre en mouvement sur la musique enregistrée dans la matinée. Cette expérience m'a permis de prendre encore plus conscience que l'art est un support important pour les personnes accueillies, leur permettant d'exprimer ce qu'ils ressentent alors que pour certains, c'est difficile de les sortir. C'est une expérience à renouveler.

**VANESSA BRUZY | Monitrice éducatrice
spécialisée dans la musique**
Vendredi 4 MARS

J'ai trouvé cette journée très enrichissante et adapté aux besoins des personnes.

En effet, la lumière, les sons, l'ambiance ont été réfléchis et pensés en fonction des particularités et pour le bien-être des personnes autistes. Un univers particulier a été créé favorisant la création individuelle et/ou collective où chacun a eu la place pour un lâché prise artistique. Les personnes ont vraiment apprécié cette dernière journée où ils étaient libres de leur mouvement. Ils pouvaient faire de la musique, se faire masser, dessiner, danser, observer, etc. Bonne entente avec l'équipe professionnelle du Théâtre qui était bienveillante avec les personnes et les éducateurs des institutions.





CÉCILE MARTIN-BEYLER | Psychologue Clinicienne

Mardi 01 Mars

LE CORPS EN JEU – L'EN-JE(U) DU CORPS

Ici, le lieu importe, un théâtre définit l'espace de l'action et l'espace du regard. Sur scène, un écran, qui renvoie une image kaléidoscopique, morcelée, un reflet dupliqué des corps en présence. Le kaléidoscope provoque une suite rapide d'impressions, de sensations vives et variées, à l'instar de ce qui se joue sur le plateau. Il y a la danse éternelle de Zohra, Anthony, Jade, David, Benjamin, Léa, Mélaïne et tous les nombreux participants, les rythmes et les percussions, une joie débridée et éprouvée comme à regarder des gens faire la fête. Je suis en position de voyeuriste animée par sa pulsion scopique, dans l'ombre épiant les propositions, les tentatives de relation, les interactions.

Ce qui m'apparaît à distance de ce que j'ai vu, c'est l'expression de la pulsionnalité des corps sollicitée par les sons, par le mouvement avec la danse de Julia, par le toucher avec le massage de Yasmine. Des corps sont envahis par la pulsion qui selon Freud¹ « se présente comme une force constante, ce dont nous tirons l'un de ses autres traits typiques, l'impossibilité de la vaincre en se livrant à des opérations de fuite », ce que Lacan nommera « déchaînement de jouissance ».

Un malaise est palpable, dense, une question en découle : Que faire de cette pulsion dont on est destinataire, dont on devient soi-même l'objet alors même qu'on l'a suscitée chez l'autre ? Sans le savoir ? Vraiment ? Même si ce que veut l'autre nous restera toujours opaque, le trouble est aussi en soi. Lacan affirme que nous sommes étrangers à notre corps dès lors qu'il devient parlant, c'est notre condition d'humain.

Le dispositif est-il à questionner ? Je ne crois pas, il me semble que ce qui est à travailler encore et toujours c'est la conscience de ce que chaque intervenant vient y faire, c'est la prise en compte de sa propre pulsionnalité, des « affaires inconscientes » avec lesquelles chacun se débat.

Pour échapper au réel pulsionnel, Paul Valéry suggère un recours à l'être du langage, le soutien du symbole et de sa création. « *Que serions-nous donc sans le secours de ce qui n'existe pas ? Peu de chose [...] Nous ne pouvons aimer que ce que nous créons.* »².

David lit Blaise Cendrars et déclame « *Je me suis vu moi-même* ». Je retiens cette citation comme un sublime témoignage de cette journée, de ce qui peut se passer en chacun, au contact de l'autre. Nous naissons dans le regard et les mots de l'autre.

¹ S. Freud, 1915, Pulsions et destin des pulsions

² P. Valéry, 1930, Variétés II, La Petite Lettre sur les Mythes.

JEAN CAGNARD | Écrivain

Jeudi 3 et Vendredi 4 mars 2022

PREMIER JOUR – Après-midi

Quand on veut se voir on se met en rond
C'est le soleil qui a inventé le rond
Et le rond a inventé la lumière
En rond chacun fait le rayon et envoie sa lumière au centre
Au centre la lumière s'humanise et des bras et des jambes se divertissent
Des bras font les jambes et les jambes des bras. Ça se cherche

Que dire avec son corps ?
Avec mon corps je dis j'attends
Je dis je fais
J'attends que ça se passe
Je fais que ça se passe

Le joueur de cintres règle son instrument en faisant osciller l'un sur l'autre ses deux éléments.
C'est d'une infinie délicatesse. Quand tu joues du cintre, tu peux attirer à toi n'importe quel
vêtement, n'importe quelle silhouette, n'importe quel avenir. Ça vaut le coup de jouer juste.
Ça vaut le coup de prendre toute ta vie à faire ce que tu fais, à se préparer

S'habiller d'or
Laisser l'or et l'argent former de bien jolis fantômes sur les épaules
Le gong appelle son petit troupeau de fantômes joyeux et sous les pas la musique forme de
l'herbe grasse
Sortir de soi, entrer dans la peau de l'or
Sortir de soi dedans et laisser l'or au-dehors des dents...
Ça ne veut rien dire mais ça a sa place
La place de chaque chose se cherche une place
La place du mort sous le drap blanc
Mourir en se faisant masser de musique le corps blanc
Et le mort propulse la danse
Qui veut de mon linceul ?
Tu n'as rien à craindre, le joueur de cintres vend des vies à la sortie
Devenir un opéra pendu aux cintres d'un nuage musique

Où sont les délicatesses qui font les forces ?
Où sont les petits gestes qui font les rivières ?
Que fait la tribu dans sa jungle ?
Tribu passe de branche en branche, change de peau, cherche l'odeur de l'œuf, boit de l'alcool de
vent, fume des oiseaux multicolores

DEUXIÈME JOUR – Matin

Les choses sont-elles les choses ?

Les choses sont-elles là simplement pour devenir autre chose ?

Cette journée c'est ça, entre la chose et l'autre chose

Plonger les mains en soi pour toucher le début de l'autre chose.

C'est une très grande main que l'on rencontre, la main amicale de l'inconnu qui t'attire à lui

Devenir Devenir Devenir

Devenir Devenir

Dis-moi : qu'est-ce que tu deviens ?

L'avenir est très proche ce matin, tu ne trouves pas ?

On dirait un vêtement tenu au bout du bras

Cette lueur dans le regard, ce ne serait pas l'œil du vêtement avenir qui brille ?

Il y a un endroit où l'on parle

Ça s'appelle micro

C'est aussi l'endroit où l'on ne dit rien

Si tu n'as rien à dire, rien à dire tout haut, très fort, c'est ici que ça se passe, dans l'endroit micro.

C'est là que tu ne dis rien le mieux, que tu ne dis rien le plus fort

Se lâcher la voix, la laisser monter devant soi

Passer sous le drap blanc pour se remplir de couleur

Faire la chose la plus difficile au monde : produire de l'étonnement

Encore plus difficile : s'étonner soi

Encore plus difficile : étonner une mouche

Quand une mouche se pose sur ton épaule, c'est que tu es parvenu à l'étonnement complet, à l'éblouissement.

À ces bien belles choses à ces bien belles choses que tu ignores en général à ces bien belles choses que nous ignorons tous

Qu'est-ce qu'il te reste à faire ?

À ton tour, pose toi sur l'épaule d'une mouche

Tu es un ange, tu sais le faire.

Passer sous le drap blanc pour se poser sur l'épaule musicale d'une mouche

Étonne l'étonnement

DEUXIÈME JOUR – Après-midi

Partir de la goutte

Tu es dans une gare, tu veux voyager et tu attends la goutte qui t'emportera

La goutte est le départ.

Tu sais, toi et les autres voyageurs, vous savez, que le fleuve est au bout du voyage

Chaque goutte compte

Chaque goutte se compte

L'horloge du voyage est en route

Vas-y tends les bras et hisse toi dans l'horloge des gouttes

Hisse tes fragments et tu en feras des sculptures, dans l'horloge des gouttes

Hisse ta silhouette tu en feras un discours, dans l'horloge des gouttes

Hisse ton silence, ton monument silence, tu en feras une avalanche, des neiges éternelles, dans l'horloge des gouttes

Hisse ton voisin, ta voisine, tu en feras princesses et princes, dans l'horloge des gouttes

Hisse ta peur tu en feras mousse au chocolat, dans l'horloge des gouttes

Hisse tes tremblements, tes déchirures, ton magasin noir, tu en feras une vitrine de Noël, dans l'horloge des gouttes

Hisse ta naissance et ton avenir, ton enfance et ta mort, ta vie et son enveloppe, tu en feras un fleuve bleu et ondoyant dans l'horloge des gouttes

THIERRY BAZZANA | Pour la coordination du L.V.A Tentative à St Hippolyte du fort

Jeudi 3 mars 2022

La salle du Théâtre est plongée dans une obscurité partielle, seule la scène est légèrement éclairée par endroit, laissant d'autres zones dans une ombre apaisante.

Nous sommes arrivés, ce jour-là, avec un certain retard. Romain, légèrement inquiet, se tient près de moi, mais le grand Tom, s'avance résolument, monte sur la scène, se saisit de 2 cintres métalliques et va se coucher sur un immense cousin mauve si grand qu'il pourrait servir d'oreiller à un géant si ceux-ci existaient.

Dans un rond de lumière, un homme est assis face à une table de mixage. Écouteurs plaqués sur les oreilles, attentif et concentré, il lève la tête à notre entrée et, de la main, me fait signe de le rejoindre.

Le geste est assuré, tout à la fois autoritaire et amical. Je m'approche, me disant qu'il veut certainement me parler de technique ou m'informer d'un nouveau dispositif scénique. Autre signe de la main, accompagné d'un sourire, m'invitant à me pencher pour mieux l'écouter.

Alors, ayant obéi à sa demande et m'étant plié, il me saisit la nuque, se lève à peine de son siège et me dépose une bise sur le front. Et me voilà comme béni par celui que je pensais être un technicien, mais qui vient d'un autre monde.

C'est bien là la force de ce qui se vit dans ces moments ... Il n'y a plus deux mondes qui se côtoient avec bienveillance, mais qui cohabitent asymétriquement, celui de l'inadapté et celui de ceux qui savent se lover dans l'habit du social et de la normalité.

Un seul monde se révèle, fait d'instant fugaces, imprévus et singuliers. Dans ce monde-là, la posture de ceux qui savent et dirigent s'effondre et se délite sereinement et laisse enfin la place à une pure acceptation de l'autre.

**GWLADYS PERRAD-RICHARD | Coordinatrice des Projets personnalisés d'accompagnement
– Pôle Santé Formation Inclusion à LA BULLE BLEUE - E.S.A.T Montpellier**

En accompagnant Anthony et Mélaine, j'ai traversé cette semaine comme on traverse un songe, en perdant mes repères temporels.

J'observe Anthony se plonger dans la lecture d'un texte en espagnol, ou en français, peu semble lui importer tant il manie les langues avec aisance. Il livre un texte brut et sa voix se mêle à l'Univers qui se forme peu à peu autour de lui. Il semble en être le centre, le centre de l'attention, mais le regard des autres ne l'incommodent pas (plus ?). Quand il ne donne pas le rythme avec sa voix, il le donne avec la batterie.

Parfois, il s'allonge par terre et, mû par une énergie invisible, prend des postures souples et fluides. Toute rigidité s'est envolée, aussitôt que le monde extérieur s'est replié.

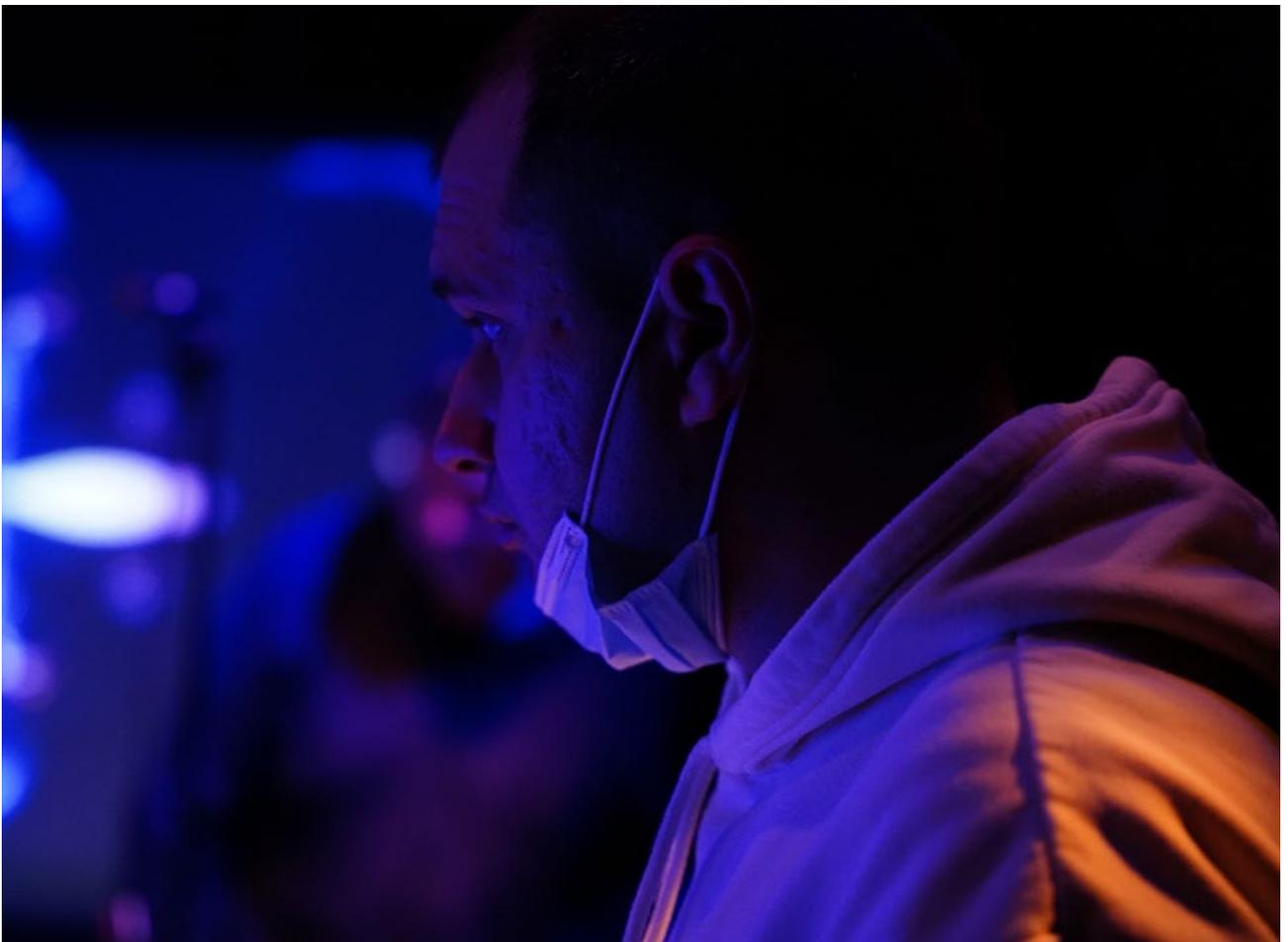
Mélaine réinvente le lien qu'il a avec son propre corps en le mettant au service du corps des autres. Il prend part au massage sonore avec une infinie douceur et aisance. La créativité fait partie de lui, il m'apparaît comme quelqu'un qui se trouve pleinement à sa place.

Si chaque geste semble dénué de sens, ce sont les gestes qui règlent le pas du temps. Une danse avec une couverture de survie semble être la danse du feu et de la glace. En chaque être, il y a du feu, en chaque être, il y a de la glace. L'énergie douce et intense de la pièce entraîne le groupe dans un tourbillon de son, de carton et de lumière.

Merci au NU collectif de m'avoir permis de vivre ce pas de côté dans mon travail d'accompagnement, et dans le regard que je porte à l'autre.









PROCHAINES RÉSIDENCES :

DU 2 AU 6 MAI 2022 AU COLLÈGE CONDORCET, SALLE DE DANSE - NÎMES

Avec :

- 4 adultes accompagnés par Tentative
- 4 adultes accompagnés par L'association Hubert Pascal
- 2 adultes accompagnés par La Maison Kétanou
- 1 participante avec TSA en service civique auprès de Mr Emmanuel Martinetti du DEJCS - Service Culture - Maison Départementale de Nîmes
- 6 artistes
- 4 Grands Témoins (en alternance)
- 1 stagiaire en Licence 3 de Psychologie Clinique et Psychopathologie, spécialisée en Phénoménologie Université Paul Valéry - 34

DU 19 AU 24 SEPTEMBRE 2022 À LA BULLE BLEUE, E.S.A.T ARTISTIQUE MONTPELLIER

Avec :

- 4 adultes accompagnés par Tentative
- 4 à 5 adultes accompagnés par Les Ateliers Kennedy / Cie a Bulle Bleue
- 1 participante avec TSA en service civique auprès de Mr Emmanuel Martinetti du DEJCS - Service Culture - Maison Départementale de Nîmes
- 6 artistes
- 4 Grands Témoins (en alternance)
- 1 stagiaire « Régie » de La Bulle Bleue, avec TSA
- 1 stagiaire en Licence 3 de Psychologie Clinique et Psychopathologie, spécialisée en Phénoménologie Université Paul Valéry - 34

DU 31 OCTOBRE AU 6 NOVEMBRE 2022 À LA CITÉ DES ARTS, CONSERVATOIRE MONTPELLIER 3M

Avec :

- 5 adultes des Classes Handy'Art
- 4 adultes accompagnés par Tentative
- 4 adultes accompagnés par Les Ateliers Kennedy / Cie a Bulle Bleue
- 1 participante avec TSA en service civique auprès de Mr Emmanuel Martinetti du DEJCS - Service Culture - Maison Départementale de Nîmes
- 4 enseignants du Conservatoire
- 6 artistes
- 4 Grands Témoins (en alternance)
- 1 stagiaire « Régie » de La Bulle Bleue, avec TSA
- 1 stagiaire en Licence 3 de Psychologie Clinique et Psychopathologie, spécialisée en Phénoménologie Université Paul Valéry - 34

NOUVEAU PARTENAIRE :

LA CITE DES ARTS – danse, musique, théâtre / Conservatoire à Rayonnement Régional de Montpellier Méditerranée Métropole

LIENS ÉTABLIS :

Michel Chauvière, Docteur en sociologie – Directeur de recherche au CNRS/université de Paris-2, membre du CERSA– CerCo

Jean-Sébastien Alix, Sociologue, formateur en éducation spécialisée à l'IUT de Lille, Ceries-Lille3/Cadis-EHESS.

Jean Constance. Sociologue indépendant.

Josef Schovanec, Docteur de l'École des hautes études en science sociales (EHESS), chercheur en philosophie et sciences sociales, et porteur du syndrome d'Asperger

> **Rencontres prévues entre avril et septembre 2022**

ÉDITION :

Les éditions La Fenêtre – Centre d'Art, Montpellier (34) s'engage sur une publication annuelle et sur 3 ans des «Archives vivantes» récoltées lors des résidences, la première parution est prévue en septembre 2022.

SÉMINAIRES | « OUVERTURE(S) »

Les Ouverture(s) sont des passerelles entre les zones de créations partagées – moments suspendus et intimistes – et l'extérieur. Accueillies dans un espace culturel partenaire, elles accueillent des expositions éphémères en proposant au public des immersions dans les univers singuliers créés lors des précédentes résidences. Ancrées dans une démarche participative, elles sont ouvertes à tou.te.s et proposent de réinterroger notre rapport au monde, à l'autre, en offrant la possibilité d'un espace d'échange et de débat commun entre publics, aurtistes (participants, accompagnants et artistes) grands témoins et invités.



Première « Ouverture(s) » :
“ESPACES VIVANTS – Ouverture(s)”
Mercredi 1er juin 2022 de 14h à 17h
Centre d'Art La Fenêtre
27 Rue Frédéric Peyson, 34000 Montpellier

Le N.U collectif convie participants, partenaires et public à découvrir via une scénographie immersive les univers singuliers créés entre «aurtistes» (autistes et artistes) lors des résidences menées entre novembre 2021 et mai 2022 au sein de La Bulle Bleue – E.S.A.T Montpellier, du Théâtre Christian Liger et du Collège Condorcet à Nîmes.



Prochaine « Ouverture(s) » :
Le 5 et 6 Décembre au Marioscope, Galerie du Théâtre du Périscope – Nîmes.



DE NOS URGENCES COLLECTIF (N.U)

Le N.U collectif réunit une communauté artistique pluridisciplinaire, mue par l'envie d'un travail collectif et transversal. Entrelaçant spectacles, performances, installations et expositions, il développe un langage singulier au service des écritures contemporaines. Le désir d'aller vers un théâtre hybride - mêlant image, son, lumière et nouvelles technologies - lui permet d'explorer à chacune de ses créations de nouvelles formes scéniques

Depuis 2001, Nos Urgences collectif creuse, arpente, fragmente, partage, parcourt ensemble la question de l'altérité intime et sociale du genre humain, dans sa réalité, ses représentations, sa mutation et sa découverte. Cette altérité est d'une part le prisme qui nous rassemble à travers nos outils, et d'autre part le sens profond de nos pratiques, qui nous permet de partager avec et pour le public un univers avant tout sensitif, en créant et en mettant en jeu de nouvelles expériences du vivant. Partageant sa réflexion avec l'humain dans sa manière d'Être au monde, le N.U Collectif arpente sans jugement la complexité des certitudes et conventions sociétales établies.

Les créations du N.U collectif sont soutenues par la Ministère de la culture – DRAC Occitanie, la Région Occitanie – Pyrénées – Méditerranée et de la Ville de Montpellier. Il a également bénéficié sur ses précédentes créations de l'aide de Collectif En jeux- Occitanie, Occitanie en Scène, de l'Institut français de Bilbao, du DICRéAM (Dispositif pour la création artistique multimédia et numérique) – CNC centre national du cinéma et de l'image animée, du SPEDIDAM.

Après plusieurs années de pratiques artistiques partagées, le N.U (Nos Urgences) Collectif souhaite s'engager auprès d'adultes et d'adolescents atteints de troubles du spectre autistique dans un processus au long cours, afin d'entretenir ce lien humain, si fragile.

DU THÉÂTRE DU PÉRISCOPE

Le Périscope est un lieu dédié à la création et aux écritures actuelles. Un théâtre pour réfléchir le monde, il fait la part belle aux arts de la marionnette, au théâtre documentaire et promeut les auteur·e·s vivant·e·s .

L'association Kaléidoscope association d'éducation populaire est créée en 1988 par des passionnés de théâtre et des militants de l'action sociale pour promouvoir l'action culturelle auprès de tous les publics, favoriser la mixité et encourager l'insertion dans la vie sociale par l'intermédiaire de la culture.

Après dix années passées à œuvrer dans les quartiers de la Ville, l'association s'installe dans le quartier Gambetta. Cette ancienne salle de danse accueille d'abord les activités de l'association qui décide un beau jour d'y créer un théâtre. Le Périscope émerge alors, comme espace artistique et culturel.

Le Périscope a fêté ses 20 ans en 2019 : 20 ans qui lui ont permis de construire et affirmer son identité, 20 ans qui lui ont permis une reconnaissance locale et une reconnaissance professionnelle nationale, 20 ans pour créer cet esprit qui lui est propre. En 2019, Le Périscope prend un nouveau tournant en devenant Scène conventionnée d'intérêt national · art et création · pour les arts de la marionnette, le théâtre d'objets et les formes animées tout en gardant l'esprit qui lui est propre. Ses quatre domaines d'activités restent :

- la programmation de spectacles pluridisciplinaires,
- le soutien à la création contemporaine et émergente,
- les actions culturelles en direction de tous les publics,
- les ateliers de pratiques artistiques.

Une aventure qui continue de se construire avec le soutien des membres de l'association, des bénévoles, des publics, des artistes et du nouveau comité de spectateurs.

DE L'ASSOCIATION HUBERT-PASCAL

La Fondation Hubert-Pascal est au service des actions d'accueil et d'intégration sociale des adultes déficients intellectuels conduites par l'association Hubert-Pascal pour répondre aux besoins d'habitat des personnes déficientes désireuses d'avoir un chez soi en bénéficiant de soutiens pour y vivre en sécurité et en lien avec l'environnement social par la création de petites unités d'habitat de type résidences-services dotées d'équipement mutualisés.

Ainsi, en diversifiant l'offre de logement à destination des adultes déficients, chacun pourra choisir la vie en famille ou en famille d'accueil, la vie en collectivité (foyer), la vie à domicile (résidence-service).

DU L.V.A TENTATIVE

L'association Tentative a été fondée en 2005 avec pour objectif premier de créer et de gérer un établissement de type expérimental, visant à apporter une contribution originale au travail de socialisation et d'autonomisation du jeune adulte avec TSA.

La philosophie d'accueil est fondée sur les principes du «Vivre ensemble», introduit par Fernand Deligny dans le champ de l'autisme. Le LVA Tentative accueille de jeunes adultes porteurs d'un Trouble du Spectre Autistique ou d'un trouble apparenté. Six personnes sont accueillies à temps plein et une place est réservée pour des accueils séquentiels et périodiques.

Conçu à l'origine comme lieu étape, avec la volonté première de diversifier le parcours de vie de la personne autiste, le LVA s'est ouvert à des séjours de durée plus longue face à des situations exceptionnelles et au manque de places adaptées dans les établissements plus classiques.

Le « Vivre ensemble » ou le « Vivre avec » : Avec ce concept éthique, fondateur des pratiques d'accueil en LVA , la vie quotidienne reste le premier support d'accompagnement des personnes accueillies. Plus spécifiquement, l'approche de Tentative est sous tendue par une éthique qui fait de la personne autiste, au-delà des singularités et des difficultés, un sujet de droits mais aussi, de devoirs.

C'est, en partie, une reprise de la conception que Fernand Deligny avait de l'autisme lorsqu'il a proposé la notion de « mode d'être » pour qualifier celui-ci. Cette notion part du constat visible qu'il y a, pour beaucoup de personnes autistes, une manière commune, mais profondément différente de la nôtre, de percevoir le monde et d'agir sur celui-ci.

DE LA BULLE BLEUE - E.S.A.T

La Bulle Bleue est un Etablissement et service d'aide par le travail (Esat) géré par l'Association Départementale des Pupilles de l'Enseignement Public de l'Hérault (ADPEP 34). Un Esat est un établissement médico-social de travail protégé, réservé aux personnes en situation de handicap et visant leur inclusion sociale et professionnelle. La Bulle Bleue permet aux personnes accueillies d'exercer une activité professionnelle tout en accédant à un accompagnement éducatif adapté.

Lieu de fabrique artistique et culturel animé par des comédien-ne-s, technicien-ne-s, jardinièr-e-s et cuisinièr-e-s en situation de handicap, accompagnés par une équipe éducative et administrative, La Bulle Bleue pourrait s'envisager comme une maison. Maison culturelle, sociale, artistique, de recherche et de création. Un alliage complexe, dont toute définition serait réductrice, pour un projet s'inscrivant dans une tradition d'expérimentation aux croisements de l'art et du soin, induisant un nécessaire déplacement de l'écriture théâtrale.

Depuis huit ans, La Bulle Bleue ouvre un espace étonnant et détonnant, propice à une créativité remuante et interpellante. Un endroit laissant libre court à l'inattendu et à l'insolite, à la recherche d'une marge sensible. Chaque saison est une nouvelle étape permettant de préciser et bousculer

un projet artistique contournant toute uniformité et défendant les diversités. Chaque saison se nourrit de l'acte d'écriture des artistes invités et des échanges avec les publics. Ce projet s'inscrit dans l'engagement des PEP 34 pour une société solidaire et leur militance pour défendre les valeurs de l'éducation populaire.

DES ATELIERS KENNEDY - E.S.A.T

L'ESAT Ateliers Kennedy a été créé en 1965 grâce à un prix international de la Fondation Joseph P. Kennedy octroyé au Professeur Robert Lafon. L'ESAT Ateliers Kennedy, accueille 108 travailleurs en situation de handicap (équivalent temps plein) accompagnés par une équipe de 27 salariés. Une équipe administrative et le service maintenance participe au bon fonctionnement de l'établissement et soutiennent l'équipe éducative dans ses missions.

L'établissement se réfère aux valeurs et principes promus par la loi du 2 janvier 2002 et aux valeurs défendues par l'association gestionnaire ADPEP 34. L'association a pour objectifs la mise en place et la promotion d'actions éducatives et sociales à l'adresse des enfants, des adolescents, des adultes, et de leurs familles exposés à des difficultés d'ordre physique, matériel, moral. Elle oeuvre pour une transformation de la société, en luttant contre toute forme d'exclusion ou de discrimination, dans un souci de respect de la dignité humaine et de la citoyenneté. L'association fait partie de la Fédération nationale des PEP. Elle gère plusieurs établissements répartis en trois pôles (Education et loisirs, social, médico-social).

L'ESAT se doit de protéger les travailleurs en situation de handicap, des excès (potentiels ou réels) de tout ce à quoi le travail va les confronter. Respecter les travailleurs en situation de handicap c'est aussi faciliter leur accès au travail en le rendant soutenable : l'établissement cherche à réduire l'écart avec le milieu ordinaire de travail.

L'ESAT s'inscrit dans la recherche d'une pluralité de clients issus des différents champs économiques (marché / ESS / services publics - collectivités), afin de permettre aux travailleurs en situation de handicap de rencontrer divers univers de travail ayant chacun leur culture et leurs références. Deux notions sont incontournables à mettre en travail du point de vue éthique pour un ESAT : les notions de travail et de handicap. Le travail est envisagé comme un but et un moyen. La mise en avant d'une logique métier participe au déplacement vers une plus grande visibilité du sujet.







INFOS & CONTACT

DIRECTION ARTISTIQUE : Axelle Carruzzo | 06 87 40 12 41

CHARGÉE DE PRODUCTION & ADMINISTRATION : Sophie Albrecht | 07 82 03 82 75

espacesvivants@gmail.com – www.nucollectif.com

SIÈGE SOCIAL :

Nos Urgences Collectif

40 Rue Frédéric Bazille - Bâtiment B «Le Lido» - 34000 Montpellier

LICENCE 2ÈME CATÉGORIE : N° 2-1060969

SIREN : 447 643 701 00033

APE : 9001Z





N.U

[NOS URGENCES] COLLECTIF